

Jeudi 4 juillet 2019 - Troisième session (16h30 - 18h30)

Atelier 42
Salle : 15

Les collections d'arts de l'Islam en France Diversité régionale et enjeux épistémologiques

Les arts de l'Islam ont une présence très ancienne en Europe, y compris en France. La mise en place d'un Réseau d'Art Islamique en France (RAIF) coordonné par le département des Arts de l'Islam du musée du Louvre depuis septembre 2016 a permis de mieux cartographier la diffusion de ce patrimoine national. Cependant, les collections des régions sont encore très mal connues et très peu valorisées. Cet atelier vise à présenter quelques collections et œuvres méconnues et à travers elles, aborder un certain nombre de questions historiques dans une perspective comparative. Par exemple, y a-t-il différentes histoires des collections, liées à différentes manières de collectionner les arts de l'Islam en France ? Comment la position des arts islamiques a-t-elle pu varier en fonction des types d'institutions (religieuses, muséales), et dans les musées, des missions de ceux-ci, en particulier ceux à vocation régionale ? Ces différentes positions ont-elles influencé la perception et la définition de ce patrimoine à travers les régions ?

Responsables : Yannick Lintz (Musée du Louvre) et Nourane Ben Azzouna (Université de Strasbourg)

Liste des intervenantes : Ariane Dor, Sophie Gilotte, Hélène Guillaut, Yannick Lintz, Nourane Ben Azzouna

Ariane Dor (DRAC Occitanie)

Objets d'art islamique en contexte de monument historique en France

De nombreux objets provenant de terres d'Islam sont parvenus dans les trésors d'église de l'Occident latin durant le Moyen Age. Ils sont aujourd'hui partagés entre des collections de musée ou des trésors aménagés dans des monuments historiques. Quoique le caractère proprement « islamique » soit difficile à leur attribuer avec certitude – beaucoup provenant des marges des territoires islamiques, comme l'Espagne ou la Sicile, disputées durant tout le Moyen Age entre islam et chrétienté –, ils forment des jalons dans les voies d'approvisionnement, alimentées par des échanges ou des conflits, entre régions chrétiennes et islamisées du Bassin méditerranéen à l'Asie centrale.

Sophie Gilotte (CNRS, CIHAM)

Vivre aux confins d'al-Andalus : regards croisés sur les traces matérielles d'Albalat

L'enquête archéologique menée sur le petit établissement fortifié que fut al-Balât/Albalat (aujourd'hui dans la province de Cáceres, Espagne), situé aux confins d'al-Andalus, a conduit à redéfinir son simple rôle de verrou frontalier avec les royaumes chrétiens pour envisager, de manière plus large, son ancrage dans les réseaux d'échanges et de commerces régionaux et extrarégionaux de l'époque almoravide, dans larière moitié du XII^e siècle. Si les nombreuses traces matérielles mises au jour permettent d'appréhender ce que fut le cadre de vie et le labeur quotidien de ses habitants, elles témoignent également, et à différents degrés, de l'impact de la guerre de frontière. Les lectures possibles des nombreux vestiges, qu'ils soient construits ou qu'ils s'agissent d'artefacts, cherchent à démêler les spécialisations relevant d'un contexte circonstanciel et factuel bien particulier – la frontière –, de celles qui s'inscrivent au contraire dans les grands courants techniques et esthétiques de l'époque. Elles permettent

de porter un autre regard sur des productions considérées comme luxueuses (et sous-représentées en contexte de fouilles) et sur leur adaptation et diffusion, loin des grands centres économiques et des sphères auliques et aristocratiques. Le caractère transitionnel d'une partie de son mobilier, tout spécialement céramique, contribue à conforter l'importance des enjeux de sa connaissance.

Yannick Lintz (Musée du Louvre)

L'art islamique au prisme de l'héritage muséal français

Il peut être prétentieux d'estimer raconter une histoire objective de l'art islamique à travers les seuls ressorts des œuvres conservées dans nos musées. Ces œuvres sont en effet le résultat d'un goût développé par les collectionneurs et les musées dans leurs acquisitions et la conséquence d'un marché de l'art structuré en fonction de modes et d'opportunités. Cette règle s'applique dès les débuts du collectionnisme en art islamique, et notamment dans la période intense de constitution des collections françaises couvrant le dernier tiers du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Il est donc intéressant de s'interroger à l'heure où nous formons ce réseau professionnel en France, pour savoir quelles histoires artistiques et culturelles du monde islamique nous racontent ces collections, et pour mieux les valoriser. Cette présentation tentera pour cela de définir les thématiques récurrentes de l'art islamique dans nos collections mais aussi les œuvres absentes, exclues ou « ambiguës » de cette Histoire.

Nourane Ben Azzouna (Université de Strasbourg)

Les arts de l'Islam à Strasbourg : un patrimoine aux identités multiples

Si une connaissance plus précise de l'histoire du patrimoine d'arts et de cultures matérielles de l'Islam commence à se développer en France, il n'en est encore rien à Strasbourg. Cette communication a pour objectif de présenter un projet de recherche en cours. Ce projet vise à identifier, étudier, mais aussi valoriser les œuvres et les collections d'origine islamique dans les institutions patrimoniales strasbourgeoises. En raison de l'histoire politique et culturelle franco-allemande de cette ville, les questions identitaires, donc patrimoniales, y représentent un enjeu spécifique. Le projet vise à interroger l'histoire et la symbolique de l'extra-européen et plus précisément l'islamique dans ce contexte conflictuel suivant une approche diachronique. Le cas de Strasbourg ouvre aussi des pistes de réflexion sur la patrimonialisation de ce type d'héritage en province dans une perspective comparatiste, entre collections, institutions et villes.

Hélène Guillaut (Musée Ingres de Montauban)

La redécouverte d'une collection d'art islamique au musée Ingres de Montauban

Les opérations de récolement décennal ont été l'occasion en 2015 de redécouvrir dans les réserves du musée Ingres de Montauban près de 3000 œuvres que l'on peut rattacher à l'aire d'influence de l'Islam.

Un patient travail documentaire a permis de les identifier à partir de listes manuscrites établies au moment de leur achat à la fin du XIX^e siècle, alors que la municipalité avait l'ambition de créer un musée d'art décoratif. Ces œuvres nous renvoient à la connaissance du monde de l'Islam et au goût des artistes collectionneurs.